

couvent des Ursulines, Tom, après avoir donné ordre au cocher d'attendre la son retour, partit avec Trim, suivant la direction que leur avait donné Clémence.

Il pouvait être alors sept heures du matin. Le temps était calme et chaud. Le soleil brillait avec éclat. Le chant du moqueur, cet oiseau des latitudes méridionales dont le gosier si flexible lui permet d'imiter à la perfection le chant de tous les autres oiseaux, se faisait entendre de plus en plus mélodieux, à mesure que Trim et Tom avançaient dans la campagne, et sortaient du dédale de petites rues boucuses et malpropres du faubourg Trémé; Trim était impatient d'arriver; Tom était rêveur, il craignait encore une déception et une infructueuse recherche.

— Et si nous ne trouvions rien, dit-il tout à coup, que ferons-nous ?

— Nous cherché toute la maison, la cave, le grenier, les armoires ! répondit Trim.

— Et si nous ne trouvions rien ?

Trim tressaillit au doute de Tom, mais, depuis ce que lui avait dit sa tante Marie, il s'était tellement persuadé que les Coco étaient les personnes qui avaient enlevé son maître, qu'il répondit avec chaleur.

— Pas possible ! moué sur, moué senti en mon la tête qu' chose qui dit mon maîte y été là ; moué gage mon le cou !

— Tom hocha la tête et continua à marcher, réfléchissant aux moyens d'aborder la question quand ils arriveraient à la maison, que déjà ils commençaient à apercevoir au milieu de la plaine.

— Moué croyé v'là l'habitation des champs, s'écria Trim.

— Ça m'en a l'air ; comment allons-nous faire pour entrer ?

— Nous cogné à la porte.

— S'ils ne veulent pas ouvrir ?

— Nous cogné pli fort !

— S'ils refusent absolument ?

— Nous enfoncé li !

— Halte là ! et si le capitaine n'y était pas ?

— Moué sur y l'été ; et pis, si l'été pas moué, moué sur les Cocos ouvri tout suite son la porte.

— Et s'ils ouvrent la porte, que ferons-nous ?

— Nous parlé, nous demandé, nous cherché ; dans tout cas, toué faisé comme moué, moué faisé comme toué ; moué tapé, toué tapé ; moué courri, toué courri.

— Oh ! quand à ça, compte sur moi, car nous pouvons tous les deux nous attendre à une partie de coups de poings ; mais ça, ça me chausse !

A travers la plaine la vieille Coco avait vu venir ces deux hommes, dont un nègre. A mesure qu'ils approchaient de sa demeure, elle sentait de vagues craintes à l'endroit de son prisonnier, dont elle ignorait la situation en ce moment. Une visite à l'habitation des champs était chose si inusitée ! Ce qui la consolait pourtant, c'était d'abord que le prisonnier ne criait jamais, si ce n'avait été un peu la veille, et que d'ailleurs ses cris pouvaient à peine se faire entendre ; ensuite ils n'étaient que deux contre trois !

Quand les deux visiteurs ne furent plus qu'un couple d'arpents, elle appela Léon et François, deux puissants auxiliaires au besoin, auxquels elle fit part de ses inquiétudes. Après avoir délibéré quelques temps, ils convinrent d'ouvrir

la porte sans difficulté si ces hommes venaient à la maison, malgré l'avis de François, qui était d'opinion de ne point ouvrir et de ne pas répondre. Mais la crainte que ces étrangers ne découvrirent le soupirail du cachot, ou n'attirassent l'attention du prisonnier s'ils frappaient trop fort à la porte, leur fit prendre une résolution différente de l'avis de François. La vieille Coco courut jeter le tapis par dessus la trappe, et Léon descendit ouvrir au premier coup que frappa Trim. Il fit un salut à Tom et ne fit pas attention à Trim ; car un nègre à la Louisiane, on ne s'occupe pas de ça !

— Bonjour monsieur, lui dit-il, en prenant son ton le plus aimable, y a-t-il quelque chose à votre service ?

Trim et Tom furent un peu déconcertés, eux qui s'étaient attendus à de la résistance.

— Nous voudrions voir madame Coco-Létard, on nous a dit que c'était ici qu'elle demeurait.

— Qui vous a dit ça ?

— Quelqu'un.

— Ah bien, on vous a trompés ; elle ne demeure pas ici.

— C'est égal ; qui demeure ici ?

— Mon ami, ça ne vous fait rien ; si vous avez besoin de quelque chose, je suis prêt à vous rendre service. La vieille Coco et François écoutaient au haut de l'escalier.

Trim fit un clin d'œil à Tom, qui continua :

— Je cherche quelqu'un qui s'est sauvé, et que nous croyons caché dans cette maison.

— Caché dans cette maison ! répéta Léon, avec un étonnement si bien joué, que Trim et Tom commencèrent à croire qu'ils s'étaient trompés.

Peut être ai-je été mal informé, mais pourtant on nous avait bien assurés qu'on l'avait vu venir dans cette direction : dans tous les cas nous aimerions à visiter la maison.

François, en voyant la tournure que prenait la conversation, descendit à son tour ; la vieille Coco se tenant prête à toute éventualité.

— Qu'est-ce qu'il veut donc, ce monsieur, demanda François à Léon.

— Il cherche quelqu'un qu'il croit caché ici.

Monsieur est donc un homme de police ? c'est bien, monsieur, cherchez, continua François en s'adressant à Tom ; vous êtes bien sûr de ne trouver personne, car nous avons été ici tout le temps, et je ne crois pas qu'il put y entrer un homme, sans que nous l'eussions vu ou entendu.

Tom regarda Trim dont la figure annonçait le désappointement. Tom ne savait que penser. Léon et François remarquèrent l'hésitation de Tom et ils s'enhardirent de toute l'irrésolution des autres.

— Allons, monsieur, reprit Léon d'un ton un peu plus sec, si vous voulez chercher, cherchez ; mais dépêchez-vous, car nous avons des affaires.

Trim était confondu dans ses idées et ne savait que faire ; Tom crut qu'ils avaient fait un faux pas et cherchait les moyens de s'en retirer. Déjà il se préparait à faire des excuses et à sortir quand Trim, qui était derrière lui appuyé au cadre de la porte, fit un bond en avant et d'un coup de poing, porta au milieu du front, culbuta François. Tom s'arrêta sur Léon, qui ne comprit rien à ce que faisait Trim, et le regarda sous lui, comme s'il eut été un enfant.